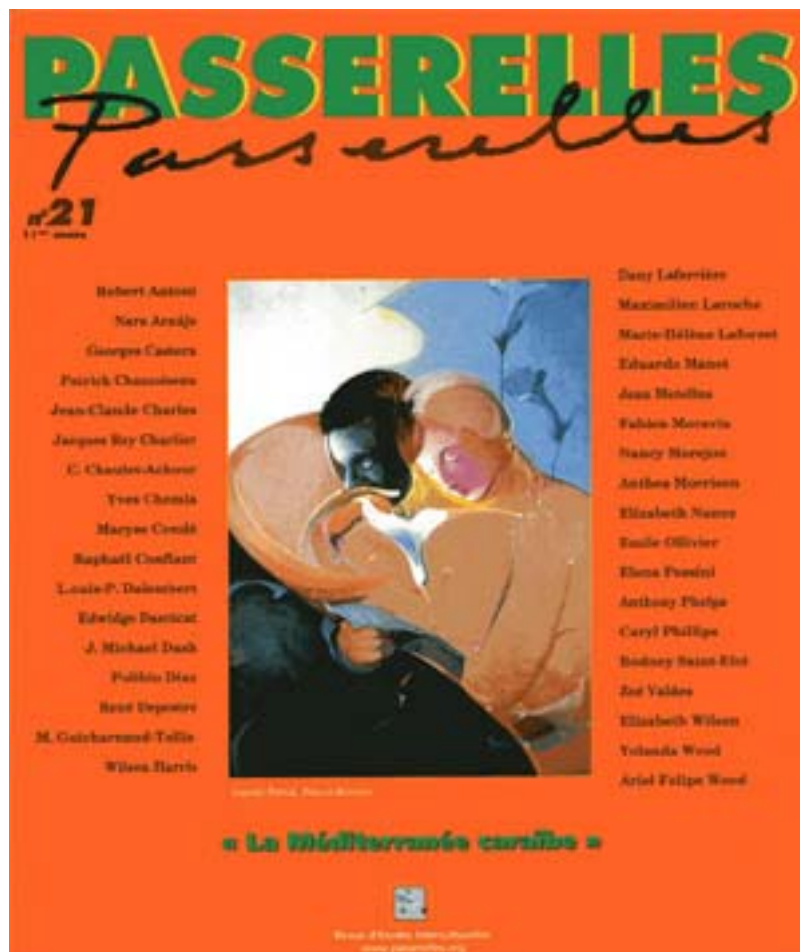


Daniel Maximin : de l'isolement du "soleil" au partage de la "nuit". Des romans de la convivialité

"Et sans doute à cette même heure, des dizaines d'autres Antillais noircissent eux aussi des cahiers d'écriture au sujet de la Soufrière, pour faire sortir la solitude de l'isolement qui guette."

(Soufrières)



Il y a quelques années déjà, Daniel Maximin écrivait :

"Tu t'appelles Désirade, ou Marie-Galante, et tu rêves d'une écriture portée par ta seule langue de ton cœur à tes lèvres, assez libre et spacieuse pour dérouler des phrases sans frontières, des mots sans termes, comme un tracé d'îles en points de suspension sur la page caraïbe (...) Un héritage littéraire au berceau de nos lectures. Mais sans devoir de succession ni droit d'imitation. Seulement une parole offerte à ta solitude et à ta nudité".

C'est sans doute cette parole offerte que j'ai reçue depuis la publication du premier roman en 1982 jusqu'à celle de *L'Invention des désirades* en cette année 2000. Il est ainsi des lectures qui investissent de leur force poétique mais aussi référentielle la sensibilité et l'esprit du lecteur ; de la lectrice plutôt : la rectification s'impose pour une écriture habitée par des voix féminines et riche de toutes sortes de féminités.

"Tu sauras un jour que le langage des femmes est composé toujours de phrases tamisées qui se méfient des oreilles trop exposées et vont s'installer au fond des yeux déçirés, des cœurs ouverts et des ventres féconds."

Une terre (presque !) inconnue s'ouvrait à moi avec un mélange surprenant de familiarité et d'étrangeté, ce qu'il faut pour oser l'aventure des désirades. Ce parcours de lectrice, sur plus de quinze années, explique l'ouvrage que j'ai édité en mai 2000, chez Karthala sous le titre, *La trilogie caribéenne de Daniel Maximin, dialogue et contrepoint*. Si le titre se comprend aisément -la seule précision étant que cette trilogie est romanesque avec *L'Isolé Soleil*, *Soufrières* et *L'Île et une nuit* de 1982 à 1995- le sous-titre demande une explication.

Pendant ces années j'écrivais des articles sur les romans de Maximin et je les enseignais à Alger, à Caen et à Cergy-Pontoise. Le souhait a été de rassembler toute cette matière en un livre critique. Mais je ne voulais pas d'un livre avec ma seule voix. Il me semblait qu'il fallait tenter l'aventure du dialogue avec l'écrivain, ce qui n'est pas aisé habituellement en dehors du cadre des entretiens classiques. L'idée a séduit Daniel Maximin qui a accepté de lire l'ouvrage que j'avais écrit. L'entretien s'est greffé sur cette matière critique. Il s'est concrétisé par l'intervention de l'écrivain lui-même dans l'ouvrage, les deux "voix" se distinguant par une typographie différente.

Écriture poétique, écriture qui refuse les évidences faciles et les formulations convenues, la lecture de Maximin n'est pas toujours aisée. Déroutante et entraînante toutefois, elle justifie l'intervention médiatrice du critique. Ce sont ces caractéristiques qui m'ont conduite à privilégier, dans l'ordre des chapitres, la construction même des romans plutôt que leur mise en contexte.

"Sur la Terra Nostra de l'Amérique, les écrivains doivent écouter le chant des aveugles qui font peau neuve dans la zone sacrée et leur conseillent d'écrire d'une manière impure, parodique, mythique et documentaire tout à la fois",

Peut-on lire dans *L'Isolé Soleil*. Il me fallait donc discerner la logique profonde de l'acte créateur dans l'hétérogénéité dynamique des apparences : partage de la parole narrative, diversité des situations, insertion des documents utilisés ou inventés, télescopage des genres et formes littéraires, évocation sans exotisme d'un pays et de ses habitants. Ainsi s'ordonnait mon accompagnement qui a voulu être une ouverture plus "pédagogique" pour savourer pleinement les romans. Cerner les narrateurs de la

trilogie, c'était mettre en valeur la construction très concertée des récits, mêlant adroitement la parole dominante de Marie-Gabriel à celles plus en retrait d'Adrien, d'Antoine, de l'île, du volcan, du cyclone. Ce chœur de voix humaines et de forces naturelles dit plus clairement que tous les discours la prééminence que cette trilogie de la Caraïbe donne à la géographie avec laquelle, -c'est un leitmotiv du texte-, il faut se réconcilier ; faire corps avec le pays, avec sa terre non seulement dans son aspect paradisiaque mais aussi dans ses aspects plus catastrophiques.

L'étape suivante était de montrer comment la voix de l'écrivain se tissait des voix d'autres textes puisque, selon une expression chère à Maximin, "écrire, c'est continuer la conversation avec les livres". Les jeux autour des acquis de l'oralité et de ceux de la "bibliothèque" sont souvent époustouffants, toujours ludiques, souvent plein de significations. Comment une lectrice peut-elle oublier, dans *L'Isolé Soleil*, l'avortement de Siméa, au rythme de *Body and Soul* et de la poésie surréaliste ? ou le magnifique accouchement de Gerty, Marie-Gabriel l'aidant à mettre au monde la petite Siméa, dans *Soufrières* ? Rarement une écriture masculine n'a approché de si près le mystère bouleversant d'actes féminins.

Une autre grande qualité de ce texte est de mettre en scène, avec les moyens de la fiction, une véritable "histoire littéraire" des Antilles avec ses acteurs et ses mouvements, avec ses ratées et ses fulgurances : Césaire, Roumain, Famon, Damas et les autres... Marie-Gabriel en réfléchissant à l'écriture de l'Histoire, au rôle de la mémoire nous convie à combler nos lacunes, autour de 1789, des différentes abolitions, de l'occupation de l'île par les forces pétainistes, des tentatives d'autonomie et des échos que les luttes du Tiers Monde font entendre dans les îles. La narration ne privilégie ni l'Histoire, au sens classique du terme, ni l'oralité dans une sorte de fétichisation à laquelle se livrent bien des écrivains de ces années-ci. Elle montre combien les deux se nourrissent et s'éclairent, s'annulent ou se conjuguent pour faire comprendre la réalité (et non le rêve ou le fantasme) d'une identité antillaise. Réalité et non devenir. La véritable partition que Maximin joue sur le conte est un exemple du rapport fécond et complémentaire qu'oralité et écriture peuvent entretenir. Si "les contes sont la prophétie de notre meilleur avenir", c'est qu'ils ne sont pas des reflets du passé à contempler comme objets de musée mais ferments des rêves qui font avancer l'être humain aujourd'hui, lui indiquant des chemins de traverse qui peuvent le conduire à plus d'humanité, de partage et de convivialité. La fraternité contre la maîtrise, c'est bien un des messages majeurs de l'écrivain dans l'écriture de l'Histoire qu'il propose : "Derrière le métissage biologique qui est presque secondaire, le vrai métissage est culturel, par lequel l'esclave libéré marque sa victoire sur le principe raciste de l'exclusion", déclare Maximin dans sa lecture de l'ouvrage critique. Le but est de ne pas s'arrêter aux lectures les plus habituelles de la réalité antillaise mais de chercher d'autres éclairages pour d'autres compréhensions : "Si tu existes, repars à ta recherche."

En annexe à l'étude critique, Daniel Maximin publie des inédits qui montrent bien comment se fait le travail d'écriture par ajouts, rectifications et éliminations. De même qu'il a joué le jeu de la confrontation avec une parole critique tout au long de l'ouvrage, de même il offre ainsi au lecteur de quoi re-dimensionner le "miracle" de l'écriture, inspiration certes mais aussi travail.

Cet ouvrage est donc une invitation à entrer, le mieux possible, avec le plus de bonheur possible, dans un des univers romanesques les plus attachants de la littérature antillaise guadeloupéenne. Univers qui s'affirme avec sérénité depuis presque vingt ans loin des éclairages médiatiques et des discours tapageurs. Il porte

sur un seul écrivain mais il a l'ambition d'éclairer d'autres créations antillaises par comparaison (ce qui est esquissé pour Césaire, Fanon, Chamoiseau, Gisèle Pineau), soit par télescopage. On a toujours intérêt à bien connaître une œuvre pour lire les œuvres de la même aire culturelle. La lecture des romans de D.Maximin est une introduction vivifiante et féconde aux autres créations de la Caraïbe.